

Vrai savoir-faire artisanal, la technique de fabrication des poupées sera relayée par des générations de créateurs spécialisés, comme MARUHEI Ôkiheizô, fournisseur de la cour impériale Kyoto, 7^{ème} du nom, et aujourd'hui retraité sans successeur.

Au cœur du Japon moderne, le minimalisme et le désencombrement sont en vogue. Les poupées du festival des Filles se trouvent réduites à la simple expression d'une carte cadeau POP-UP, dépliant le jour du festival. Les familles japonaises n'offrent plus que rarement des poupées aux enfants, privilégiant une visite au musée ou dans certains lieux patrimoniaux chaque 3 mars pour y voir les dernières grandes collections de figurines. Pourtant, jeux vidéos et mangas «trash» relancent avec grand succès les profils historiques figurés dans les *ningyô*, comme le « tigre de Kai» Takeda Shingen, le héros Genji ou le vertueux Gentoku avec, il est vrai, un style de liberté visuelle qui s'éloigne de plus en plus des modèles originaux.

L'exposition confirme l'image constante que des poupées, aux robots en passant par les mangas, le Japon est perçu par le monde entier comme le pays des fascinantes *figurines animées*.



Musée du président Jacques Chirac
4, route du Musée - 19800 Sarran
05.55.21.77.77
www.museepresidentjchirac.fr

Les jours et horaires d'ouverture

Le musée est ouvert du mardi au dimanche
du 15 mars au 15 novembre
De 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h
(mars, avril, octobre, novembre)
De 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h
(mai, juin, juillet, août, septembre)

Droits d'entrée

Plein tarif : 4.50 €

Visite guidée avec billet d'entrée : 6.50 € /personne

- Entrée gratuite : étudiants de moins de 25 ans allocataires du RSA ; enseignants ; personnes handicapées ; chômeurs
- Visite guidée si entrée gratuite : 3 € /personne
- Tarif groupe : 3,50 € (plus de 10 personnes ; visite libre)

Restaurant, voisin du musée :
Tél. **05 55 26 29 01**

EXPOSITION TEMPORAIRE

du 29 mars au 15 novembre 2022

NINGYÔ

L'art d'offrir au Japon

Collection Anne DEPIGNY



musée
du président
JACQUES CHIRAC

CORREZE
LE DÉPARTEMENT
Terre de culture

Le musée du président Jacques Chirac présente l'exposition « NINGYŌ. L'art d'offrir au Japon ». Elle est née grâce au prêt exceptionnel de 50 *ningyō* de l'époque EDO (1603-1868) au XX^{ème} siècle, extraits de la collection privée Anne DEPIGNY.

Le terme *Ningyō* signifiant en japonais « **figure humaine** », il dépasse largement la notion occidentale de « poupée », ce petit jouet à habiller, manipulable par les jeunes enfants.

Histoire

S'appuyant sur les simples poupées au corps de papier, de paille ou en tiges de bambou auxquelles la société japonaise médiévale de l'ère Heian transférait déjà les infortunes comme les bonheurs d'une famille, la coutume a développé de riches ensembles de figurines, dont les tailles variaient de quelques centimètres à un mètre de haut.

Sens

Ces figurines endossent une multitude de fonctions quotidiennes : talisman de fertilité, amulette protectrice des maladies infantiles ou des épidémies, réceptacle temporaire des esprits *yorishiro* qui bénissent les maisons, assurance de fécondité, source de divertissement pour le cas des poupées mécanisées *karakuri* (ancêtres des robots) ou encore cadeaux diplomatiques, tels les *Torei* de l'amitié entre les États-Unis et le Japon en 1927, etc. Les *ningyō* permettent d'explorer de façon ludique toute la culture, l'histoire, les mythes fondateurs du Japon, comme ses traditions populaires.



Hinamatsuri

La fête ou le festival traditionnel et populaire des Filles, le plus connu en occident, se déroule chaque 3 mars. Positionnés en pyramide sur une estrade à divers gradins hiérarchiques, les *ningyō* du couple impérial, de serviteurs, de musiciens, de ministres avec leurs accessoires divers et laqués et de pages prônent en leur complémentarité un idéal de vie de Cour, harmonieuse, abondante, rempart contre les esprits malins et les vicissitudes de la vie.

Ces 15 poupées étaient traditionnellement destinées aux jeunes filles, suggérant à ces dernières un respect gracieux au trône impérial, au mariage et à la famille - valeurs premières du pays jusqu'à la Seconde guerre mondiale -. Cette présentation est toujours empreinte de superstitions, car si estrade et *ningyō* ne sont pas promptement rangés après le 3 mars, cela signifierait « une union tardive » pour la fille de la maison ou « l'incapacité à tenir dignement son foyer ».

Tango no Sekku

ou la fête, le festival des Garçons, chaque 5 mai. Même si cette fête est de nos jours indistinctement consacrée aux enfants, elle reste encore ancrée dans la tradition populaire comme une célébration de l'esprit chevaleresque, de la force et du courage, plus particulièrement espérés chez les jeunes japonais. Les garçons revêtus de leur kimono brillant recevaient des éléments de leur future armure de samouraï, voire une réplique en miniature de celle-ci. Depuis quelques décennies, aux *ningyō* de héros guerriers, de lettrés ou de divinités s'est substituée l'image des carpes *Koi* multicolores de papier, accrochées à de hauts mâts et flottant au gré des vents ... Ce poisson qui remonte les rivières en période de ponte est ainsi confirmé comme le symbole de l'homme qui fait face à la vie, remontant sans cesse le courant avec persévérance et courage.

Théâtre Kabuki et Nô

Le récitatif théâtral traditionnel, pour partie parlé, chanté et dansé, s'inspire de poèmes épiques et dramatisés, tant

spectacles de farces que récits issus de textes sacrés bouddhiques, non datés et souvent sans auteur, dont la compréhension se trouva facilitée par l'usage des *ningyō*.

Les acteurs cristallisent par leur accoutrement, le port de masques ou une attitude figée, la réplique-clé d'une pièce théâtrale, un instant paroxystique que les spectateurs connaissent tous, attendent et récitent souvent par cœur du bout des lèvres en même temps que les comédiens.

Préciosité

Avec leurs visages d'un coloris blanc-perle donné par la poudre de *gofun* (coquilles d'huîtres écrasées et mélangées de colle animale), tous les *ningyō* exposés reflètent la préciosité vestimentaire de chaque époque de la haute société nippone : soieries de brocart aux passementeries d'or, d'argent codifiées de dragons, phénix, chrysanthèmes et de pivoines ou décorées de nuages, de char à bœuf et d'une (rare) cigale. Les matières élégantes donnèrent lieu sous l'ère EDO à des surenchères qui finirent par heurter l'ordre social établi. L'opulence affichée par voie de poupées suscita la désapprobation première des samourais, suivie de celle des daimyo au point que le Shogun publia « les édits de Somptuosité » cette réglementation notifiât dans les moindres détails la fabrication des *ningyō*, dont la création se devait de fuir tout esprit d'outrecuidance et de s'accorder avec le rang social du commanditaire.

